

A portrait of Ségolène Royal, a French politician, with her name and book title overlaid. She is wearing a white blazer and a red scarf, standing in front of green foliage.

SÉGOLÈNE ROYAL
RÉSILIENCE
FRANÇAISE

SAUVONS NOTRE MODÈLE SOCIAL

Éditions de
L'Observatoire

Résilience française

De la même auteure

Ce que je peux enfin vous dire, Fayard, 2018 ; LGF, 2019.

Manifeste pour une justice climatique, Plon, 2017.

Cette belle idée du courage, Grasset, 2013.

Ma plus belle histoire, c'est vous, Grasset, 2007.

Maintenant, Hachette littératures, 2007.

La Vérité d'une femme, Stock, 1996.

Pays, paysans, paysages, Robert Laffont, 1993.

Ségolène Royal

Résilience française

L'Observatoire

ISBN : 979-10-329-0852-5
Dépôt légal : 2020, mars
© Éditions de l'Observatoire/Humensis, 2020
170 bis, boulevard du Montparnasse, 75014 Paris

À ma mère, qui a appris à ses huit enfants
à s'émerveiller devant la nature,
qui ne peut plus lire ce livre.

À ma petite-fille Jeanne,
qui ne peut pas encore lire ce livre,
et dont la génération sauvera la planète.

Avant-propos

Contre l'indifférence : hommage à Stéphane Hessel

Je voudrais commencer ce livre par un message à Stéphane Hessel. Il est l'une des rencontres de ces dernières années qui m'a le plus marquée. Il était venu parler à l'occasion d'une Université populaire de Désirs d'avenir le 19 mai 2009. Il avait su soulever la salle. Stéphane Hessel nous manque aujourd'hui. Son cri nous manque : *Indignez-vous !* Il aurait soutenu les mouvements sociaux, les Gilets jaunes, qui demandaient un peu plus de dignité et de reste-à-vivre en fin de mois ; il aurait approuvé toutes celles et ceux qui ont résisté au démantèlement du système de retraite. Ses mots de 2008, dans *Indignez-vous !*, restent furieusement d'actualité : « On ose nous dire que l'État ne peut plus assurer les coûts de

ces mesures citoyennes, disait-il en parlant de la Sécurité sociale. Mais comment peut-il manquer aujourd'hui de l'argent pour prolonger ces conquêtes sociales, alors que la production de richesses a considérablement augmenté depuis la Libération, période où l'Europe était ruinée ? Sinon parce que le pouvoir de l'argent, tellement combattu par la Résistance, n'a jamais été aussi grand, insolent, égoïste, avec ses propres serviteurs jusque dans les plus hautes sphères de l'État. L'écart entre les plus pauvres et les plus riches n'a jamais été aussi important. » Pas un mot n'est à changer.

Stéphane Hessel rappelait toujours que l'indignation était à l'origine de la résistance ; la source même de toutes nos mobilisations, de nos engagements. Et il ne manquait jamais de nous mettre en garde contre le pire des dangers : l'indifférence. Celle qui semble dire « Je n'y peux rien, je me débrouille ». L'indifférence, qui conduit à l'inaction et au repli sur soi qui déstructure, j'y reviendrai.

J'aimerais sur ce point prolonger sa pensée. Car, oui, l'indifférence guette notre monde, qui a reçu tant de coups et subi tant de chocs.

Cette comparaison va sans doute vous surprendre, mais elle m'est apparue tellement évidente : les chocs encaissés aujourd'hui par la communauté nationale ressemblent à ceux infligés à la nature. Ils sont violents. La planète y réagit par des catastrophes climatiques. En France, la communauté nationale réagit par des protestations sociales. Dans un cas comme dans l'autre, selon le mot des personnels soignants dans l'attente d'un plan de remise à niveau qui ne vient pas, à l'épuisement. Et c'est l'épuisement qui conduit à l'indifférence. C'est d'ailleurs ce qui est recherché par les auteurs de violence, de harcèlement. Les chocs sociaux, les mauvaises réformes, sont vécus par celles et ceux qui les subissent, au même titre que les agressions contre la nature, pollutions, surexploitations, catastrophes climatiques, comme harcèlement, moral dans le premier cas, physique dans l'autre. La définition est claire : le

harcèlement moral est une conduite abusive qui par des gestes, paroles, attitudes répétées, conduit à dégrader les conditions de vie ou de travail de la victime. Ces pratiques mettent en danger la santé de la victime ; c'est une technique de destruction. D'où la nécessité d'y résister.

Dans les pages qui viennent, je montrerai donc combien, sur tant de plans, la crise démocratique française et la crise climatique se répondent. Et si nous voulons continuer à nous *indigner*, à agir pour ne pas laisser triompher l'indifférence, alors nous devons trouver la force de la résilience. Après tant de maltraitances, tant de secousses imprévues et violentes, quelles forces allons-nous pouvoir mettre en mouvement pour que notre communauté et la planète entières puissent retrouver leur état initial – ou un nouvel équilibre ?

Cette réflexion, je l'inscris modestement mais de façon déterminée dans les pas de Stéphane Hessel, en repensant à son précieux appel lors de l'Université populaire du 19 mai 2009 sur l'Afrique et l'Europe. Il avait dit : « Il faut reve-

Avant-propos

nir à ce que Ségolène nous propose : la vérité et la réconciliation. C'est là que nous allons trouver des ressources extraordinaires, dans des jeunesses qui ont devant elles la possibilité de construire un monde digne des grands exemples qui, mis ensemble, constitue une vision, un monde beau et poétique. Et, chère Ségolène, si vous y participez avec votre courage et votre énergie, nous vous en serons reconnaissants. »

Le constat

Crise climatique
et crise démocratique :
mêmes symptômes,
mêmes remèdes

La planète est en feu. Les forêts d'Amazonie et les incendies en Australie en sont un terrible symbole : notre présent se consume, littéralement, et un avenir de cendres et de désolation se dessine si nous persistons sur la voie d'hier, si nous ne prenons pas à bras-le-corps la mesure des périls. Les chocs climatiques se multiplient. Le réchauffement des températures perturbe le fonctionnement de la planète. La biodiversité disparaît à un rythme qui s'accélère au-delà des prévisions : aujourd'hui, ce sont 30 000 espèces menacées, et la sixième extinc-

tion de masse. Le climat, détraqué, se répand en ravages et en menaces. Les phénomènes climatiques extrêmes se multiplient : inondations, sécheresses, ouragans, typhons, montée des eaux. On assiste à la fois à une intensification et à un rapprochement des chocs. La nature exulte par tous les moyens sa suffocation, son étouffement, son désordre profond. La prophétie d'Hubert Reeves est en train de se réaliser : dans la guerre contre la nature, quand l'Homme gagne, il perd.

En feu, notre société l'est également. À force de subir des chocs politiques de plus en plus intenses et rapprochés. Comment peut-on ne pas le voir ? L'écosystème humain qu'est notre société française est menacé, au même rythme et avec la même intensité que l'écosystème de notre planète. L'un comme l'autre ont aujourd'hui atteint un point de bascule. Et l'un comme l'autre ont besoin de résilience.

Le point de bascule est atteint

La planète, d'abord, a atteint un point de bascule : bientôt, les changements seront irréversibles, et la nature, qui a enduré tant de compressions, de surchauffe, de surexploitation (urbanisation, émission massive et continue de gaz à effet de serre, disparition des espèces, bouleversement des milieux...), pourrait se venger avec une vigueur qui pourrait bien dépasser les prévisions les plus alarmistes. La France, ensuite, est sur le point de basculer. Tous les chocs reçus depuis maintenant plusieurs années (et de façon de plus en plus rapprochée) ont contribué à une torsion de notre communauté, à l'image d'un végétal souffrant de sécheresse : nous souffrons aujourd'hui d'une véritable déformation de notre société – une déformation qui a éteint notre capacité d'anticiper et de croire en un avenir meilleur ou même seulement stable.

Détaillons un peu.

Depuis plus de dix ans, les chocs sociaux accompagnés de convulsions douloureuses et attristantes, telles que les coups de serpe sur les acquis sociaux, la brutale fusion des Régions et territoires, les reculs en matière de droit du travail, puis les secousses successives sur la SNCF, la taxe carbone déclenchant le mouvement des Gilets jaunes, la réforme des retraites qui à son tour déclenche peurs et colères... Les inégalités sont ressenties comme plus insupportables quand la propriété du capital et la grande fortune financière sont exonérées, tandis que les retraites sont désindexées et que les régimes spéciaux sont désignés comme d'insupportables privilèges. Qui est privilégié, au juste ? Le rentier ou le cheminot ? Le financier ou le professeur ? Les bénéficiaires des retraites chapeaux ou les enseignants pour qui le mode de calcul un peu plus avantageux ne compense même pas le bas niveau de rémunération ? Les classes moyennes voient se dérober un à un les fondamentaux de notre pacte social : un travail qui paie, des services publics

qui fonctionnent, une école qui élève, ou encore la possibilité d'accéder à la propriété de sa résidence principale. Les salaires et retraites les plus modestes voient leur reste-à-vivre se réduire comme peau de chagrin sous les coups de la vie chère. La crise des Gilets jaunes l'a rappelé cruellement : *l'éducation écologique par les taxes* ne constitue pas une politique ; l'injustice fiscale ne peut être durable ni soutenable. *Le gouvernement de tous, pour quelques-uns, par quelques-uns* n'a pas d'avenir. Comme le dit Joseph Stiglitz, prix Nobel d'économie, la théorie du ruissellement ne fonctionne pas et n'a jamais fonctionné. Pas plus que celle des « premiers de cordée ».

Ouragans sociaux, cyclones sociétaux

Ouragans sociaux détruisant dans leurs bourrasques usines et territoires sinistrés. Cyclones qui emportent emplois et sécurité, confort de vie et travail. Lente érosion du sol commun,

où glissent les droits acquis chèrement, et où s'effondrent les sécurités issues des luttes. Inondations financières, submergeant des secteurs de notre économie sous les flots de l'argent roi, et sécheresse ailleurs, quand les petites entreprises, les ménages modestes sont asséchés de trésorerie. Les services publics comme une espèce en voie de disparition... Et que dire de ce carbone social que sont les frustrations que nous émettons chaque jour ? Tous ces ressentiments, ce désespoir parfois qui stagnent au-dessus de notre avenir, et le compromettent. L'agriculture émet autant de méthane et de pollution par les pesticides que de pauvreté et de solitude. Ces toxiques forment, au-dessus de notre pays, un inquiétant couvercle. Comme le réchauffement, ses conséquences poursuivent leur course dangereuse. Bientôt le thermomètre social entrera dans le rouge. Et, comme face au réchauffement climatique, quelles sont les réactions politiques ? Elles oscillent entre la prise de conscience, le déni et l'irresponsabilité.